



Évangile selon Saint Marc, Chapitre 2 - Texte AELF

¹ Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison.

² Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole.

³ Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. ⁴ Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. ⁵ Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

⁶ Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : ⁷ « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » ⁸ Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? ⁹ Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? ¹⁰ Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre..., ¹¹ je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. » ¹² L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

¹³ Jésus sortit de nouveau sur le rivage du lac; toute la foule venait à lui, et il les instruisait. ¹⁴ En passant, il aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis à son bureau de publicain (collecteur d'impôts). Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se leva et le suivit.

¹⁵ Comme il était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car il y avait beaucoup de monde. ¹⁶ Même les scribes du parti des pharisiens le suivaient aussi, et, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, ils disaient à ses disciples : « Il mange avec les publicains et les pécheurs ! » ¹⁷ Jésus, qui avait entendu, leur déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

¹⁸ Comme les disciples de Jean Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vient demander à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne jeûnent-ils pas, comme les disciples de Jean et ceux des pharisiens ? » ¹⁹ Jésus répond : « Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner, pendant que l'Époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. ²⁰ Mais un temps viendra où l'Époux leur sera enlevé : ce jour-là ils jeûneront.

²¹ Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement la pièce neuve tire sur le vieux tissu et le déchire davantage. ²² Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement la fermentation fait éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. A vin nouveau, outres neuves. »

²³ Un jour de sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé ; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. ²⁴ Les pharisiens lui disaient : « Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat ! Cela n'est pas permis. » ²⁵ Jésus leur répond : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons ? ²⁶ Au temps du grand prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de l'offrande que seuls les prêtres peuvent manger, et il en



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

donna aussi à ses compagnons. » ²⁷ Il leur disait encore : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. ²⁸ Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. »

Questions à méditer:

- 1 Quels sont les choses les plus frappantes dans cette lecture?

- 2 Les scribes avaient-ils tort ou raison?

- 3 Jésus a choisit de vivre en compagnie des gens peu fréquentables, en quel but?
Quels sont les dangers et les opportunités d'une telle approche à l'évangélisme?

- 4 Jeûner, est-ce que Jésus a dit que les chrétiens ne le font pas?

- 5 Cette parabole d'étoffe et du vin - qu'est-ce que c'est le sens?

- 6 Les disciples de Jésus avaient-ils tort ou raison d'arracher des épis le sabbat?
Quel est le leçon que Jésus veut en tirer?



Commentaire:

Introduction:

Que trouvons-nous dans ce chapitre? Que se passe-t-il?

En effet il y a plusieurs histoires de controverse que Jésus a expérimenté avec les Pharisiens et les Scribes.

Il est peu probable que ces histoires ont eu lieu en même temps, l'une après l'autre. Voilà que Jean-Marc les a regroupés parce qu'elles mettent en évidence la même chose - Jésus et son enseignement gênait des responsables religieux.

Ici on trouve cinq histoires d'opposition et de controverse qui se passent en Galilée. Plus tard on va trouver cinq histoires d'opposition et de controverse qui se passent à Jérusalem. C'est une autre évidence que cette évangile a été très bien construite avec beaucoup de soin par son auteur.

En bref toutes ces dix histoires nous montrent qu'il y avait un conflit soutenu et durable entre Jésus et des responsables religieuses juives.

[versets 1 à 12]

¹ Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. ² Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole.

³ Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. ⁴ Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. ⁵ Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

⁶ Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : ⁷ « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » ⁸ Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? ⁹ Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? ¹⁰ Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre..., ¹¹ je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. » ¹² L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

En chapitre un on a vu Jésus fêté à Capharnaüm pour son enseignement, ses exorcismes et ses guérisons. Alors ce n'est pas surprenant que dès son retour une foule se rassemble autour de lui. Mais on peut être surpris de voir que il est considéré comme suspect. Pourquoi ce changement d'attitude?



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Nous avons constaté que Jésus a défendu l'homme lépreux de parler de sa guérison, mais qu'il a fait l'inverse. Alors tout le bruit de cet homme guéri d'une maladie inguérissable, avec son témoignage de celui qui l'a guéri, tout a joué pour susciter la méfiance des responsables religieux.

Jésus leur semble une menace. Il ne fait pas partie de leur clan. Il n'est pas un produit de leurs écoles de formation des rabbis. Il arrive de nul part, avec un enseignement tout autre du leur et, dangereusement, il semble avoir des pouvoirs considérables de guérison et d'exorcisme qui peuvent ajouter foi à ses paroles. Voilà qu'ils sont méfiants à son regard.

Mais Jésus, probablement installé chez Pierre et André, se met à enseigner la foule. On constate qu'il accepte la présence des gens qui lui sont opposés. Il ne les chasse pas. Mais il est tout à fait conscient de leur opposition.

Voilà, en train de faire la prédication, Jésus est surpris par la poussière qui commence de tomber du plafond. Un trou s'ouvre, et on voit un homme paralysé descendu par quatre amis sur un brancard.

Jésus est toujours maître du moment. Cette interruption de le gêne point. Il n'est pas fâché d'avoir son beau discours interrompu. Il accepte simplement la nouvelle situation et il va s'en servir de faire un enseignement adapté.

Que faut-il penser de ses hommes là?

En premier il faut reconnaître leur foi. Ils croient en Jésus. Ils estiment aussi qu'il est gentil, accueillant. Autrement comment faire une approche aussi osée, dérangeante.

Ils sont aussi des hommes désespérés. Ils estiment que l'état de leur ami est sans espoir, autrement ils auraient acceptés que Jésus n'est point accessible à eux. Ils auraient dit, «On a essayé, mais sans succès, on va essayer autre chose». Mais non. Pour eux c'était Jésus ou rien. Jésus ou la mort pour leur ami.

Jésus capte tout ça dans le moment. Mais il adresse au paralysé des paroles bouleversantes. Il lui dit, «Mon fils, tes péchés sont pardonnés». Pourquoi dit-il ça?

Dans le contexte sa déclaration semble ne rien à voir avec les circonstances. Ce pauvre malade n'a pas été amené chez Jésus pour chercher la pardon, mais la guérison. Pourquoi alors Jésus dit-il ça?

En effet, Jésus, comme il le fait souvent, saisit le moment pour donner un enseignement. Dans l'ancien testament la maladie et le péché sont étroitement liés. La bonne santé, comme la prospérité, étaient comprises comme la bénédiction de Dieu. La maladie et la pauvreté étaient, inversément, des malédictions de Dieu qui tombaient sur les pécheurs.

Certainement, même dans l'ancien testament, il y avait des exceptions, comme celui de Job. Mais plutôt des choses étaient vus dans un façon simpliste - le bonheur indique les justes, le malheur les pécheurs.

Jésus va donner une toute autre optique sur la chose. Certainement la maladie est lié au péché, mais il n'a pas de correspondance directe entre la vie de quelqu'un et



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

son sort. Il faut prendre des choses de façon plus générale et savoir qu'il y a aussi le mystère qui joue.

L'ancien testament nous présente la maladie et la mort comme des symptômes d'un problème spirituel fondamental. L'homme s'est détourné de Dieu par sa rébellion, son égoïsme - une histoire racontée en Genèse - et cette rébellion a entraînée des conséquences graves pour toute la création.

Maintenant la vie d'un homme c'est le processus inéluctable du déclin, de l'affaiblissement. Ce qui n'a été jamais la volonté de Dieu pour l'homme. La maladie et la mort sont des conséquences chez l'homme de sa condition spirituelle désespérée.

Voilà que Jésus s'attaque directement au cause de toute maladie en disant «tes péchés sont pardonnées». Il ne regarde pas le symptôme - la maladie - mais la cause - l'homme en rébellion contre Dieu, le péché.

Aussi, la maladie n'est rien d'autre qu'une prévision de la mort. La maladie c'est l'ombre de la mort qui signale le sombre destin de tout homme.

Alors que chaque guérison s'agit d'une invasion par Jésus dans la province du péché. Il fait reculer les deux ennemis de l'homme, la maladie et la mort.

En disant ce qu'il a dit, Jésus fait savoir que ses guérisons ne sont pas que physiques. Elles sont aussi des actes prophétiques qui annoncent que la condition humaine est en train de changer. Par ces mots Jésus indique que l'homme ne peut jamais être entier, sauf ses péchés sont pardonnés et la brouille qu'ils ont occasionnée entre lui et Dieu a été guérie.

Mais il faut aussi penser un peu aux scribes, pour comprendre comment ils prennent aussi mal des paroles de Jésus. Qui sont-ils en effet?

Ils étaient les experts de la loi juive et de son interprétation. Pourquoi se fâchent-ils contre cette parole de Jésus?

Suivant l'ancien testament, seul Dieu peut pardonner les péchés, parce que dans la première instance tout péché est contre Dieu et ses commandements. Alors, cette déclaration de Jésus les donne du mal parce qu'il n'y a que deux interprétations, toutes les deux osées.

Soit Jésus proclame le pardon de la façon d'un prophète, comme Nathan qui l'a fait à David, «Dieu vous a pardonné». En ce cas Jésus se prend pour un grand prophète, don't il n'y en a pas eu depuis quatre siècles en Israël.

Soit Jésus pardonne dans son propre autorité, c'est à dire en tant que Dieu lui-même, ce qui est blasphème.

Les paroles de Jésus sont ambiguës, et sont également capables des deux sens. C'est plutôt suivant le premier sens que les scribes les comprennent. Voilà qu'ils se sont gênés parce que Jésus leur semble de s'identifier comme un grand prophète.

Jésus s'adresse aux scribes. Il leur dit qu'ils ont tout à l'envers. Il savait ce qu'ils pensaient, que déclarer le pardon est chose facile - qui peut savoir si Dieu lui a pardonné ou pas? Par contre, guérir quelqu'un c'est du concret, du vérifiable.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Mais Jésus leur dit qu'en vérité pardonner est beaucoup plus difficile que guérir. Pardonner, c'est changer radicalement la situation existentielle de l'homme. C'est de lui réconcilier à son Dieu. C'est de remettre en état quelque chose de brisée au cœur de la race humaine.

Verset 10 nous pose des problèmes. Est-ce qu'il s'agit d'une parenthèse de Jean-Marc, qui s'adresse à ses lecteurs et les explique la conclusion qu'il faut tirer de ces paroles de Jésus? Ou est-ce qu'il nous rapporte simplement les paroles de Jésus lui-même?

On penche vers le premier. On va voir dans la suite que Jésus est très réticent de s'identifier comme le Messie. Il préfère de laisser ses disciples s'approcher à cette conclusion progressivement et lentement. S'il s'est présenté en ce moment comme «le Fils de l'Homme» au moment de prononcer la pardon des péchés, on a du mal à comprendre comment la conclusion de son identité n'a pas été évident. Ce qui aurait sûrement suivi par un attentat de le lapider par les scribes.

Alors, il semble plus logique de comprendre ce verset de la façon suivante. Jean-Marc s'adresse à ces lecteurs,

«Je veux que vous sachez que le fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre»...

On peut comprendre pourquoi il y a des trois points de suspension qui suit cette phrase - une construction grammatical du grec - et puis nous avons verset 11,

«Alors, Il (Jésus) s'adressa ces mots au paralysé...»

Précisément, avec ces mots, Jésus ne réclame plus que d'être un prophète. Mais par l'acte de guérison il se monte beaucoup plus qu'un prophète. Il opère par son propre pouvoir - comme Messie. Jean-Marc interpose une phrase de commentaire, pour être sûr que ses lecteurs apprécieront l'import de ce qui se passe.

La guérison oblige les scribes à reconnaître que la déclaration de pardon fait par Jésus a été lui aussi efficace.

Un homme brisé par le péché et la maladie se trouve entier, pardonné et guéri. C'était un signe que le royaume de Dieu était proche, et avec son arrivée tous les détresses de l'homme peuvent maintenant trouver leur remède. Il s'agit d'un accomplissement des prophéties de l'ancien testament du temps de Messie;

*«Alors le boiteux bondira comme un cerf,
et la bouche du muet criera de joie.
L'eau jaillira dans le désert,
des torrents dans les terres arides.»*

Isaïe 35v6 AELF



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

[versets 13 à 14]

¹³ Jésus sortit de nouveau sur le rivage du lac; toute la foule venait à lui, et il les instruisait. ¹⁴ En passant, il aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis à son bureau de publicain (collecteur d'impôts). Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se leva et le suivit.

Maintenant Jésus nous est présenté au bord du lac de Galilée, ce qui est un peu bizarre.

En versets 1 à 12 il est Capharnaüm, verset 13 au bord du lac de Galilée et puis en versets 14 à 17 il est revenu à Capharnaüm. Pourquoi autant de changements de lieu?

Il s'agit d'un modèle adopté par Jean-Marc pour son évangile. Chaque fois qu'il met en évidence le pouvoir de salut dans le ministère de Jésus, il va le suivre avec une acte de retrait au désert. Il le fait pour mettre en évidence deux choses. En premier cela exprime la reticence de Jésus de construire un mouvement populaire autour de lui-même. Mais aussi il s'agit de la priorité de Jésus de s'affronter aux forces du mal. Des endroits isolés, sauvage était des endroits propres aux pouvoirs maléfiques, des endroits diaboliques, dangereuses. Voilà que Jean-Marc nous présente Jésus s'affrontant directement et volontairement aux forces du mal chez-eux.

Les conséquences de ce répli de Jésus sont l'appel d'un disciple (v14), la pardon messianique médié aux pécheurs (v15 à 17), et en même temps, le conflit renouvelé avec des responsables religieuses.

Levi était un publicain, c'est à dire un collectionneur des impôts au service de Herode. Ces hommes été détestés par la population juive parce qu'ils étaient considérés comme des collaborateurs. Il faut se souvenir que le pays était sous occupation par des Romains depuis longtemps. Ces publicains achètent des romains le droit de collectionner des impôts. Souvent ils était peu scrupuleux et ils demandaient plus qu'ils avaient le droit. Les Romains ne prêtaient pas trop d'attention.

Alors, quand quelqu'un s'engage à se metier il devient paria dans la société. Il était disqualifié d'être juge ou témoin au tribunal juif. Il était excommunié du synagogue. En bref, lui et toute sa famille été disgracés.

C'est fort probable que Levi collectionnait des impôts sur l'industrie de la pêche. Si vrai c'est certain que Levi serait connu aux disciples. C'était lui qui les prelevait leurs impôts! Célà nous fait un joli tableau de la reconciliation qu'on doit trouver à l'église, autour de Jésus, un homme détesté par sa communauté trouve grâce, pardon et reconciliation en rencontrant Jésus. Comme elle est belle la bonne nouvelle!



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

[versets 15 à 17]

¹⁵ Comme il était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car il y avait beaucoup de monde. ¹⁶ Même les scribes du parti des pharisiens le suivaient aussi, et, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, ils disaient à ses disciples : « Il mange avec les publicains et les pécheurs ! » ¹⁷ Jésus, qui avait entendu, leur déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

Pour marquer son appel par Jésus, Levi donne une grande fête chez-lui. Naturellement les invités sont plutôt des gens comme lui, les infréquentables de la société juive. Les gens pour qui même leur richesse et leur pouvoir politique ne pourrait pas les faire accepter. Les pharisiens les considèrent comme pire que les païens.

Alors on peut comprendre pourquoi les pharisiens sont scandalisés que Jésus mange avec eux. De plus, il faut savoir que dans la culture juive, manger avec quelqu'un est un signe très fort d'approbation et de la solidarité.

Jésus a choqué des «justes» en appelant Levi d'être son disciple. Un seul rejeté inclus au sein des disciples, ça ne profère trop de menace à l'ordre social. Alors, Jésus va plus loin, maintenant il met en évidence son opposition à tout l'ordre social juif.

Il exprime en effet, que tout les règles qui décident qui est dedans et qui est dehors avec Dieu sont fausses et dénaturés. Il est en train de donner une toute autre optique sur les réalités spirituelles.

Les pharisiens, toujours discrets, ne s'adressent pas directement à Jésus, mais à ses disciples et leur demandent une explication.

Jésus les répond par un proverbe juif qui dit que c'est les malades qui ont besoin d'un médecin pas les bien portants. C'est à dire qu'il ne refute pas leur estimation sur ces compagnons, mais en même temps il les indique que son ministère s'occupe exclusivement des pécheurs.

Pourquoi dit-il ça? Peut-être parce que les «justes», des scribes et des pharisiens, se sont déjà opposés à lui. Ils sont incapables de répondre à son appel de se convertir parce qu'ils ne ressentent point leur besoin d'être réconcilié à Dieu.

En réalité, l'acte de manger avec des pécheurs était plus radicale que même les pharisiens ont pensé. Il ne s'agit pas d'un petit rabbi qui mange avec des pécheurs, mais Dieu lui-même! Verset 15 présente Jésus comme l'hôte et pas Levi, qui nous indique que Dieu accepte dès maintenant des parias, des infréquentables, des exclus à sa table. Ce qui nous parle du mystère profond et riche de l'eucharistie.

Mais il va même plus loin que ça. Il s'agit aussi d'une acte prophétique qui parle de la venue en plénitude du royaume de Dieu, quand le Messie se mettra à table pour fêter sa venue avec son peuple.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

[versets 18 à 20]

¹⁸ Comme les disciples de Jean Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vient demander à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne jeûnent-ils pas, comme les disciples de Jean et ceux des pharisiens? » ¹⁹ Jésus répond : « Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner, pendant que l'Époux est avec eux? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. ²⁰ Mais un temps viendra où l'Époux leur sera enlevé : ce jour-là ils jeûneront.

Nous ayant montré l'attitude de Jésus au péché et aux pécheurs, Jean-Marc nous montre l'attitude de Jésus sur des actes de piété, en particulier le jeûne et le sabbat, les deux piliers de la spiritualité juive.

Dans l'ancien testament il n'y a qu'un seul jour par an où le jeûne était obligatoire, c'était la grande fête du pardon des péchés. C'était une acte de penitence et de préparation pour être pardonné de Dieu.

Les pharisiens jeûnaient beaucoup plus que ça. Chaque semaine il y avait des jours quand il jeûnaient. Par cette acte ils exprimaient leur désir de vivre une vie sainte, d'approcher au plus proche de Dieu. Mais aussi ils croyaient que leur pratique hâtera la venue du temps de rédemption. C'est à dire que leur jeûne avait un aspect messianique.

Leur reproche et la réponse de Jésus, fait croire que les disciples ne jeûnaient pas en cette période. Mais nous avons vu que Jésus jeûnait au désert au commencement de son ministère, voilà qu'il n'était pas contre sa pratique.

Jésus leur fait réponse avec une proverbe juive qui parle de la joie qui doit entourer un mariage. En effet il leur dit qu'ils ne sont pas conscients de ce que se passe devant leurs yeux. Eux ils jeûnaient pour hâter la venue du Messie, mais il est déjà là!

La simple présence de Jésus lui-même est suffisamment cause pour faire rejouir toute humanité. Ses disciples ne jeûnaient pas parce que c'est inapproprié, il faut plutôt faire la fête. Mais Jésus prévient ses disciples que les choses vont changer. Un jour il les quittera et ce jour là ils jeûneront.

L'église chrétienne a toujours compris ces mots comme une référence à vendredi saint. Voilà pourquoi les croyants sont encouragés à jeûner en ce jour.

[versets 21 à 22]

²¹ Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve; autrement la pièce neuve tire sur le vieux tissu et le déchire davantage. ²² Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement la fermentation fait éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. A vin nouveau, outres neuves. »

L'histoire des outres et des vêtements traitent le même sujet - des actions inappropriés.

Jésus parle de deux actes que tout le monde savait d'être idiots. Il dit qu'il sera aussi illogique pour que ses disciples jeûnaient. Comment?



Il s'agit des deux jeûnes différentes celui des disciples de Jean Baptiste et celui des Pharisiens.

Le jeûne des disciples de Jean Baptiste c'est un jeûne pour se préparer pour la venue du Messie. Mais avec Jésus Il est venu. Voilà leur jeûne n'a plus de sens.

Le jeûne des pharisiens c'est un jeûne pour se consacrer à Dieu, et pour hâter sa venue. Mais il est là devant eux! Leur jeûne n'a plus de sens.

Alors, Jésus explique que la donne est changée. Il est là et tout le monde est obligé de le reconnaître, et de réorienter leur pratique religieuse à son regard.

[versets 23 à 26]

²³ Un jour de sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé ; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. ²⁴ Les pharisiens lui disaient : « Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat ! Cela n'est pas permis. » ²⁵ Jésus leur répond : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons ? ²⁶ Au temps du grand prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de l'offrande que seuls les prêtres peuvent manger, et il en donna aussi à ses compagnons. »

En haut on avait les pharisiens qui reprochent aux disciples de Jésus de ne pas avoir les mêmes pratiques religieuses qu'eux. C'est comme s'ils voudraient se montrer plus pieux, plus saints. Pour que Jésus admette que les pharisiens étaient les as de la sainteté!

Cette acte, d'arracher quelques épis de blé en traversant un champ, n'était point condamné par la loi de Moïse. Plutôt c'était quelque chose permise par la loi (voir Deut 23 v 25 à 26). La seule chose qui gênait les pharisiens c'était qu'il était le sabbat. Arracher des épis de blé, pour être interprété comme faisant le moisson, c'est à dire travailler. Alors travailler le sabbat était strictement défendu par la loi.

Il peut nous sembler idiot d'être si scrupuleux, mais pour les juifs croyants et pratiquants, il n'y avait rien de dérisoire. Pour eux, la loi de Dieu est au centre de leur vies. C'était la loi qui a donné naissance au peuple juif, qui leur donne leur identité, qui les sépare des toutes les autres nations. Ils étaient ainsi très scrupuleux de la suivre à la lettre.

Le problème que Jésus va mettre à la lumière, c'est qu'en la suivant à la lettre, ils en avaient perdu le sens.

Jésus fait référence d'un incident dans la vie de David, un héros du peuple juif. Un récit de sa vie nous raconte qu'un jour, faisant le roi Saül, il avait besoin de nourriture pour lui et ses compagnons. Il se rendit au tabernacle, le centre de la louange du peuple juif à l'époque, et il demandait du prêtre de lui donner à manger.

Le prêtre lui dit qu'il n'avait rien, sauf que le pain consacré à Dieu sur l'autel, ce que sauf les prêtres avaient le droit d'en manger. Mais David l'a pris, Il en a mangé, et il en a donné à manger à ses hommes.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Jésus cite cet évènement pour montrer que David, un homme pieux, a su que la loi n'est pas une chose rigide, inflexible. C'était plutôt une ligne directrice. Elle nous fait savoir des valeurs, des attitudes, des comportements qui plaisent à Dieu. Une ligne que normalement on doit suivre.

Mais David était assez sage pour savoir qu'il peut arriver des moments quand il faut agir autrement. Des moments quand suivre la loi va l'inverse de l'intention de Dieu.

Jésus les explique que la loi était quelque chose donné par Dieu pour faire du bien à l'homme, pour l'aider, pour faire sa vie plus belle. Dieu n'a point condamné David d'avoir prit le pain consacré. C'est à dire que Dieu est moins stricte, moins scrupuleux que les pharisiens.

Jésus reproche des pharisiens d'avoir dénaturé la loi. Ils l'ont fait une prison, un joug, quelque chose qui gêne, qui restreint, qui gâche la vie. Mais, plus sérieusement, ils ont aussi tordu l'image de Dieu. Ils ont fait de lui un gendarme, un policier. Pour eux Dieu n'est plus un père qui aime ses enfants.

Verset 26 a posé plein des problèmes aux théologiens. En effet il semble contenir une erreur. Abiathar n'était pas le grand prêtre à l'époque de l'histoire de David cité par Jésus. À ce moment là, le grand prêtre était Ahimelech, le père d'Abiathar.

Pourquoi ça gêne? Ça gêne parce que si Jésus est Dieu comment Dieu peut-il se tromper des faits historiques? Ou alors, si la Bible est la parole de Dieu, pourquoi contient-elle des erreurs?

Il y a pleine de théories qui essaient de résoudre ce problème. Quelques unes essayent de montrer qu'il n'y a pas d'erreur, des autres qu'une erreur n'est pas grave.

Peut-être la solution la plus convainquante est de voir la phrase «Dans le temps quand Abiathar était le grand prêtre» comme une formule de citation. C'est à dire une phrase pour introduire une citation biblique. Ces formules de citation servent pour aider des religieux de trouver la bonne partie du rouleau des écrits saints pour lire l'histoire citée.

[versets 27 à 28]

²⁷ Il leur disait encore : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. ²⁸ Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. »

Ces versets sont un commentaire ajouté par Jean-Marc pour résumer cet enseignement de Jésus.

Le première phrase s'adresse aux pharisiens pour leur expliquer leur tort. Jésus met en évidence la vrai intention de Dieu en créant le sabbat - c'est pour faire du bien aux hommes. Les pharisiens ont crée eux-mêmes des règles supplémentaires, dans le but de protéger le sabbat, mais qui sont parvenus à le détruire.

La dernière phrase est un commentaire de Jean-Marc aux lecteurs. Ils nous montre quelle conclusion il faut en tirer de tout ce qui est passé dans son évangile



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

jusqu'au présent. Jésus est au dessus de tout. C'est lui qui peut donner le vrai sens des pratiques religieuses juives, parce qu'il est le fils de l'homme. C'est lui seul qui comprend les vrais intentions de Dieu. C'est en l'écoutant qu'on peut vraiment savoir comment s'approcher à Dieu.